

On admirait d'abord en lui une grande *droiture et loyauté*. Incapable d'agir contre sa conscience et contre ce qu'il croyait être la justice et le droit, aucune considération n'aurait su le faire dévier de cette voie qui ne connaît pas de détour, de cette loyauté inattaquable si rare de nos jours.

*L'esprit de foi* était, pour ainsi parler, l'unique mobile de tous ses actes. Les moyens humains étaient peu de chose pour lui, aussi comme elle était vive et agissante son *espérance* chrétienne !

Le Père Arsène était un homme de *prière et d'oraison*, c'était une âme *intérieure* ; toujours avide de prière, il priait beaucoup et faisait prier le plus qu'il pouvait.

Sa *pauvreté* était vraiment franciscaine. Tout en lui respirait cette vertu : ses habits, sa cellule, ses paroles et ses actions. Il était détaché de tout. Dès son enfance, il avait eu horreur de l'argent, et plus tard, il répétait volontiers : « S'il fallait toucher l'argent, mieux vaudrait aller dans le désert !... » Il recommandait beaucoup cette vertu, et il redisait souvent la parole d'un de nos saints : « La nourriture que nous prenons, c'est le sang des pauvres. »

L'Ordre franciscain est basé sur la pauvreté : qu'on lui enlève ce trésor, il n'a plus son cachet particulier qui fait sa gloire et sa force. Le Père Arsène eut bien garde de jamais l'oublier ; aussi, avec joie il allait à la quête, et il demandait avec une telle simplicité que tout le monde lui donnait : la véritable pauvreté suscite la charité, nous en recueillons encore chaque jour la preuve plus qu'évidente. Le Père avait horreur des dettes à ce point qu'il ne permettait pas de bâtir avant qu'on eût en vue les ressources suffisantes.

Il était, en outre, nous l'avons constaté souvent au cours de ces articles, un homme vraiment *mortifié*, mort au monde, à la chair et aux sens. La nécessité de souffrir pour Dieu et le salut des âmes était le but premier et essentiel de toute sa vie. « Il jeûna « toute sa vie religieuse, prit de sanglantes disciplines, voyagea à « pied, coucha sur la dure, se priva de sommeil, lutta contre la « maladie jusqu'à l'épuisement le plus complet ; » mais plus *obéissant* que mortifié, on le vit toujours soumettre, sur ce point, son jugement à celui de son Directeur de conscience ; il se rappelait le mot de nos Saintes Ecritures ; « L'obéissance vaut mieux que tous les sacrifices, »